



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Alioune Diop : le Socrate noir / Philippe Verdin
éd. Lethielleux, 2011
cote : 57.668

Le sous-titre de l'ouvrage constitue un emprunt à Léopold Sédar Senghor, qualifiant ainsi Alioune Diop à l'occasion de sa disparition. Venant plusieurs décennies après *Orphée noir*, la formule employée par Jean-Paul Sartre pour préfacier *L'anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* du même Senghor, l'adjectif gréco-africain appelle une certaine réserve. Est-il vraiment utile, voire justifié, de faire appel aux grands ancêtres ou aux mythes de la Grèce antique pour reconnaître le rôle éminent des inventeurs, des défenseurs et des promoteurs de la négritude ? Alors même que ceux-ci, sans aucunement renier ce qu'ils reconnaissent devoir à leur culture franco-gréco-latine, revendiquent haut et fort leurs origines et leurs cultures africaines et prétendent, à travers leurs œuvres et leurs actes, à les faire reconnaître autres que la première et leur égal.

La réserve que suscite le sous-titre se retrouve au premier survol de l'ouvrage. Philippe Verdin ne cache à aucun moment l'admiration qu'il porte à son personnage et le lecteur se laisse aller à craindre que l'hagiographie ne prenne le pas sur la biographie.

Pour peu que ce lecteur, lui-même intéressé par Alioune Diop et conscient du rôle de témoin et d'éveilleur, discret mais profond, qui fut le sien au cours de près de quatre décennies, oublie ses premières réserves pour aller voir ce qu'apporte l'ouvrage, il sortira fort satisfait de sa lecture.

Car le livre propose d'abord une chronique intelligemment construite mais assez peu connue des années de formation du personnage et en décrit fort bien le cheminement de l'esprit et de l'âme : depuis l'école coranique, détestée mais sans rupture aucune avec le milieu musulman d'origine, jusqu'à la découverte, à l'école primaire puis au lycée, de la langue française, de sa culture, des premiers contacts avec les jeunes Blancs et leur milieu, la fascination première de l'adolescent pour ce monde des Français dont il est par naissance concitoyen mais auquel son milieu est étranger. Puis c'est la découverte du grand large, d'abord à Alger pour y passer une licence de lettres, puis dans la région parisienne pour y poursuivre ses études à la Sorbonne.

La description du milieu, restreint en nombre, des étudiants africains et antillais en France, principalement en région parisienne, dans l'immédiat avant-guerre et pendant l'Occupation est circonscrite, vivante et en apprendra sans doute beaucoup au lecteur non



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

averti, voire aux plus jeunes des lecteurs africains. L'auteur sait parfaitement rendre les rapports, chaleureux et parfois conflictuels au sein de cette petite diaspora. Il sait en outre bien décrire le rôle discret, voire effacé, de son personnage dans la naissance et la maturation de la revendication de la négritude. Effacé mais déterminant car Alioune Diop sait écouter, dialoguer. S'il n'est pas aussi flamboyant que des Senghor ou des Césaire, il est peut-être plus profond dans ses analyses, son cheminement, son influence indéniable sur ses interlocuteurs.

Le cheminement intellectuel, moral et spirituel qui conduit le jeune musulman à se faire baptiser au lendemain de Noël 1944 est retracé sans envolée lyrique, il est exposé avec une délicate sensibilité.

De même, les relations étroites que noue le jeune homme avec une intelligentsia plus ou moins résistante expliquent l'accueil qui lui sera réservé tout au long de sa vie par les intellectuels français. P. Verdin apporte à ce sujet des informations précieuses.

Après un bref intermède politique (Alioune Diop est sénateur de 1946 à 1948), vient l'œuvre d'une vie : la revue *Présence africaine*, créée en 1947, les éditions *Présence africaine*, en 1949. Il s'agit pour leur fondateur de lancer une réflexion durable sur tous les aspects de la civilisation négro-africaine, en commençant par la proclamation d'une philosophie proprement africaine, jusqu'alors (et encore parfois aujourd'hui) ignorée ou contestée. L'analyse de cette démarche, si elle n'apporte pas de révélation particulière, est fouillée et complète.

De même, le rôle déterminant d'Alioune Diop dans l'organisation des grands événements de la culture négro-africaine – les Congrès des écrivains et artistes noirs en 1956 et 1959, les Festivals mondiaux des arts nègres en 1966 et 1977 (dont il est exclu par les autorités nigérianes) – occupe à juste titre une partie importante de l'ouvrage et donne des informations intéressantes sur les coulisses de ces événements.

La dernière partie traite des années de vieillesse d'Alioune Diop, de ses désillusions et de ses résignations. Mais aussi de sa capacité à les surmonter par une pratique philosophique et religieuse sans faille.

Bref, pour cet homme probablement un peu oublié aujourd'hui, à tort compte tenu de ce qu'il a été à la fois dans le monde intellectuel francophone et dans les retrouvailles par les Africains de leur histoire et de leurs cultures, un hommage circonstancié et solidement bâti, malgré quelques faiblesses vénielles (par exemple lorsque l'auteur dit que son personnage s'inscrit à la Sorbonne pour poursuivre une maîtrise, anticipant ainsi de quelques décennies...).

Jean Nemo